

Aides à domicile, les ouvrières du soin

Soigner, c'est aussi s'assurer que les personnes âgées ou malades sont nourries, lavées et vivent dans un logement propre. Hors de l'hôpital ou des maisons de retraite, ces tâches sont dévolues aux aides à domicile, travailleuses précaires.

Latifa, une aide à domicile de 34 ans, intervient quatre fois par semaine chez madame Gimié qui est atteinte de la maladie d'Alzheimer. En arrivant chez la dame un matin, Latifa la trouve assise dans son fauteuil, couverte d'excréments. Il y en a dans la cuisine, sur une chaise, sur le sol. La dame a enlevé sa couche après avoir déféqué et oubliant ce qu'elle avait fait quelques minutes plus tôt, elle a déambulé dans les pièces de son pavillon. Son infirmière ne passera que le soir, sa fille unique vit en Suisse. Latifa emmène la dame dans la salle de bains, lui fait prendre une douche, la change puis fait le ménage. Latifa n'a pas le droit de faire cette toilette, elle n'a pas les diplômes. Si les aides à domicile ne sont pas considérées comme du personnel soignant, il leur arrive pourtant régulièrement de donner des médicaments, de faire des toilettes, d'aider à l'habillage ou

CHRISTELLE AVRIL

Sociologue, maîtresse de conférences à l'École des hautes études en sciences sociales, elle est l'auteure, entre autres, de *Les Aides à domicile. Un autre monde populaire*, La Dispute, 2014..

plus simplement de tenter de faire parler une personne murée dans le silence ou de lui donner envie de continuer à se lever et à s'habiller le matin.

Ce travail de soin méconnu n'est pas nouveau. Les aides à domicile, longtemps appelées « aides ménagères », interviennent depuis les années 1960 chez des personnes âgées dépendantes pour leur permettre de continuer à vivre chez elles. La nouveauté réside dans la forte croissance de ce groupe. De 30 000 dans les années 1970, leur effectif dépasse aujourd'hui les 570 000 (Enquête Emploi 2016, Insee). Tout n'a pas bougé pour autant : les aides à domicile sont à plus de 96 % des femmes ; avec 70 % d'entre elles à temps partiel, ce sont aussi des travailleuses pauvres.

Des soins émotionnels

Pour contribuer à rendre visible cette dimension de soin, certains travaux des sciences sociales mobilisent aujourd'hui la notion anglo-saxonne de *care* (qui désigne le soin non reconnu ou profane par opposition au soin des professionnels de santé, le *cure*). La notion a plusieurs origines. Dans les années 1970, on le sait, des sociologues françaises ont

mis en évidence l'importance du travail domestique réalisé gratuitement par les femmes pour leur famille. Mais dans les années 1980, d'autres chercheuses britanniques, italiennes, suédoises viennent compléter cette analyse féministe en mettant l'accent sur une dimension encore jamais envisagée dans la composition du travail domestique : l'affection qu'on exige des femmes à l'égard de leurs proches. Transposé à la sphère professionnelle où sont cantonnées les femmes non qualifiées, le *care* attire ainsi l'attention sur les dimensions émotionnelles du travail des aides à domicile. Par exemple, Véronique, une autre aide à domicile, s'oblige à cacher son agacement quand la personne âgée chez qui elle intervient depuis quatre ans lui raconte tous les jeudis matin à son arrivée la même anecdote. Et au cours des heures de travail passées avec madame Boutet, atteinte d'un cancer de la plèvre, Yasmina tente d'apaiser les souffrances de la dame en lui chantant ses chansons préférées d'Édith Piaf et en lui caressant le bras.

Porter l'attention sur le *care* comporte toutefois le risque de masquer une autre dimension essentielle de leur travail. Les aides à domicile réalisent des tâches

manuelles qui, comme chez les aides-soignantes, impliquent des pénibilités tout à fait comparables à celles des ouvriers dans l'industrie. Plusieurs fois par jour, une aide à domicile peut être amenée à porter une personne âgée pour l'aider à aller de son lit à son fauteuil ou à descendre au supermarché pour aller lui chercher des packs d'eau. Elle et ses collègues cumulent les postures pénibles comme nettoyer les cuvettes des toilettes ou brosser le tapis avec un balai car la dame âgée n'a pas jugé nécessaire de racheter un aspirateur «à son âge». Elles travaillent dans des environnements souvent surchauffés et parfois saturés

des odeurs d'urine ou de médicaments perceptibles dès le palier. De plus, ce travail physique se déroule sous pression. Elles enchaînent les déplacements à pied ou en voiture, «courant» comme elles disent d'un domicile à l'autre pour arriver à l'heure prévue chez la personne. Puis, chez chacune, outre le ménage et le repas, elles ressortent faire des courses une, parfois deux fois, dans un laps de temps généralement de deux heures. Le travail génère ainsi des formes d'usure classiques du monde ouvrier : arthrose des genoux, asthme lié à la poussière et aux produits ménagers, problèmes de dos et de peau... Les aides à domicile disent aussi qu'elles finissent par crier en permanence à force de devoir parler fort à des personnes âgées dont l'audition baisse. Martine travaillait depuis des années comme aide à domicile pour une association lorsqu'elle a été licenciée pour faute sous un faux prétexte : plusieurs personnes âgées s'étaient plaintes de sa lenteur dans le travail, alors qu'elle est percluse d'arthrose.

Prêter attention au *care* ne doit pas non plus laisser croire que ces salariées prennent toutes plaisir à s'occuper de personnes âgées. Ces femmes de milieux



96 % des aides à domicile sont des femmes.

populaires ont des rapports variés au soin. Certaines ont été vendeuses qualifiées, comptables, secrétaires, patronnes (dans la coiffure, l'épicerie...). Elles opposent ces «vrais métiers» à l'aide à domicile qu'elles ont acceptée «faute de mieux» après un licenciement ou un divorce. S'occuper de personnes âgées, comme d'ailleurs d'enfants, «ce n'est pas leur tasse de thé». Cela ne veut pas dire qu'elles font mal leur travail ou qu'elles ne font pas de toilette quand c'est inévitable. Toutefois, elles préfèrent s'investir voire se réfugier dans les tâches physiques de ménage et dans la préparation des repas, évitant les discussions avec les personnes âgées, refusant de les écouter se plaindre ou de leur manifester de l'empathie et préférant les interventions pour les personnes les moins dépen-

grées mais aussi non immigrées). Elles ont auparavant cumulé les contrats précaires dans l'industrie ou les *fast-foods*. D'autres sont plutôt surdiplômées pour l'emploi mais, immigrées ou Antillaises, elles ont préféré se reconvertir dans l'aide à domicile après des expériences douloureuses de racisme dans les bureaux ou à l'hôpital. S'investir dans le travail de soin auprès des personnes âgées est alors particulièrement gratifiant. Jeanne et une collègue ont, entre autres, désinfecté tout l'appartement de monsieur Weil qui ne sortait plus son chien depuis la mort de sa femme. Ses pieds, au contact de la moquette souillée, étaient touchés par un début de gangrène. À force de discussions et de petites attentions (elles ont aussi trouvé une bénévoles pour promener le chien), il a finalement retrouvé le moral et accepté de s'alimenter de nouveau. Ce monsieur mais aussi son généraliste et l'assistante sociale de la ville ont félicité ces aides à domicile pour leur travail. En se spécialisant dans les soins aux plus dépendants, ces femmes finissent par acquérir des compétences spécifiques au vieillissement physique et psychique. En attendant qu'il soit un jour reconnu à sa juste valeur, elles ont trouvé une situation de travail dont elles sont fières. ●

dantes. Elles ont pourtant une conception à elles du soin, très éloignée des prescriptions médicales... Gisèle accepte ainsi (contre l'avis du médecin et du fils de la dame) d'aller acheter tous les jours son litre de vin rouge à madame Méliès «parce qu'à son âge, elle peut bien faire ce qu'elle veut et en profiter».

Fierté professionnelle

Parmi les aides à domicile, il y a aussi celles qui affirment au contraire «aimer s'occuper de personnes âgées». Certaines d'entre elles sont analphabètes, issues de grandes familles pauvres (immigrées mais aussi non immigrées).

POUR ALLER PLUS LOIN

- **Les aides à domicile. Un autre monde populaire**
Christelle Avril, *La Dispute*, 2014
- **«Sous le care, le travail des femmes de milieux populaires. Pour un critique empirique d'une notion à succès»**
Christelle Avril, in Margaret Maruani (dir.), *Je travaille, donc je suis. Perspectives féministes*, La Découverte, 2018.